

Nigeria
MUSIQUE HAOUSSA
Traditions de l'Émirat de Kano



Nigeria
HAUSA MUSIC
Traditions of the Emirate of Kano

MAKADAN SARAUTA, DANKAKA ROGO

1. Invocation d'Allah et louange de l'Émir / Invocation of Allah and praise of the Emir
2. Louange du matawallen / Praise of the matawallen
3. Louange du jarma / Praise of the jarma
4. Louanges des anciens dirigeants / Praise of former leaders
5. Halin mutane, les comportements des gens / people's behavior

MUSIQUE DE SHANTU / MUSIC OF SHANTU

6. Hommage aux grands héros / Homage to great heroes
7. Louange aux gens du terroir / Praise of people and their roots
8. Louange de la mariée / Praise of the married woman
9. Appel à la paix / Call to peace

NASIRU GARBASUKA

10. Invocation d'Allah et regard sur la réalité / Invocation of Allah and a look at reality
11. Louange de l'ambassadeur de Yola / Praise of the Ambassador of Yola
12. Louange à Dieu protecteur des faibles / Praise to God who protects the weak
13. Discipline

Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements réalisés du 15 au 17 avril 2005 à la Maison des Cultures du Monde. Prise de son, mixage, prémasterisation et réalisation, **Pierre Bois**. Notice, **Françoise Gründ, Pierre Bois et Ali Bature**. Traduction anglaise, **Frank Kane**. Photographies, **Marie-Noëlle Robert**. Illustrations de couverture, **Françoise Gründ**. © et © 2006 Maison des Cultures du Monde.

Ce disque à été enregistré à l'occasion des concerts des musiciens de Kano dans le cadre du 9^e Festival de l'Imaginaire organisé par la Maison des Cultures du Monde. Remerciements à Jean-Yves Gillon, (attaché culturel près l'Ambassade de France au Nigeria), Alain Service (directeur de l'Alliance Française de Kano), Garba Abubakar Yusuf (ministre de la culture de l'État de Kano), Ahmed Amini (Secrétaire permanent du bureau pour l'histoire et la culture de l'État de Kano), Ali Bature (directeur de la culture à Kano).

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

Nigeria

MUSIQUE HAOUSSA

Traditions de l'Émirat de Kano

Les Haoussa constituent par leur nombre l'un des plus importants peuples d'Afrique. Ils vivent principalement au nord du Nigeria (24 millions) et au Niger (env. 6 millions) mais compte-tenu de leur position dominante dans le commerce africain, on trouve également de nombreuses communautés haoussa dans toute l'Afrique de l'ouest et vers le sud jusqu'au Congo.

Avec ses quelque 45 millions de locuteurs, le haoussa est la langue la plus répandue en Afrique noire. Cette langue du groupe tchadien (famille chamito-sémitique) est parlée non seulement par les Haoussa mais aussi par nombre de Peuls. Première langue du Niger et de la région nord du Nigeria, elle est également parlée au Ghana, au Togo, au Bénin, au Cameroun, en Centrafrique et au Congo-Brazzaville et sert de langue commerciale dans toute l'Afrique de l'ouest. Reconnue par la Constitution nigériane comme l'une des trois langues nationales indigènes, elle est utilisée dans la presse, la radio, la télévision et l'enseignement pri-

maire. Cette prédominance du haoussa tient en grande partie au fait qu'il s'agit d'une langue remarquablement unitaire ; outre le dialecte de Kano qui est considéré comme le haoussa standard, les seules grandes variantes sont le dialecte de l'ouest (Sokoto) et les dialectes nigériens (Tibiri, Dogondoutchi, Filingué).

À l'origine, le terme « haoussa » désignait la langue des Habe, un peuple qui se fixa vers le VI^e siècle dans le nord du Nigeria actuel et s'organisa en sept États indépendants : Biram, Daura, Kano, Katsina, Gobir, Rano et Zaria. Un mythe d'origine rapporte que leur fondateur Bayajidda, venu de l'est pour échapper à son père, fit étape à Gaya¹ où il ordonna à des forgerons de lui fabriquer un couteau. Armé de ce couteau, il se rendit à Daura² et libéra ses habitants du serpent sacré qui les empêchait de puiser de l'eau dans leurs puits. En remerciement, la reine de Daura s'offrit en mariage à Bayadijja. Cette union donna naissance à sept fils qui régnèrent chacun sur l'une des sept cités-états du pays haoussa. Ces États virent le

1. Situé actuellement au sud du Niger vers les frontières du Bénin et du Nigeria.

2. Dans le nord du Nigeria, État de Katsina.

jour entre le VI^e et le VIII^e siècle, mais ce n'est qu'à partir du début du XIII^e siècle que les Haoussa commencèrent à contrôler la région. Après un long conflit avec les Peuls islamisés ils furent finalement soumis au début du XIX^e par Uthman Dan Fodio (1754-1817), fondateur de l'empire de Sokoto. Cette domination peule durera jusqu'à la colonisation britannique en 1903. Comme c'est souvent le cas lorsque des nomades soumettent un peuple sédentaire, l'aristocratie peule qui dominait les États haoussa se sédentarisait à son tour et adopta la langue haoussa et nombre de traditions des Habe. Aussi le terme haoussa désigne-t-il désormais aussi bien les populations d'origine habe que les Peuls descendant de cette aristocratie acculturée.

Les Haoussa vivent principalement d'agriculture (notamment du maïs, du mil et du sorgho), d'élevage et du commerce dans lequel ils se sont taillé une solide réputation dans toute l'Afrique.

Leur organisation sociale se caractérise par un système de stratification complexe fondé sur le métier, la richesse, la naissance et les relations de patronage. Les métiers spécialisés font l'objet d'une classification (castes) et se transmettent généralement de père à fils aîné. La richesse apporte prestige et pouvoir qui s'expriment à travers un véritable réseau de clientélisme dans lequel s'inscrit une grande partie de la pratique musicale haoussa.

Les Haoussa étaient traditionnellement organisés en États dirigés par un émir. Ces émirs sont choisis dans les lignages aristocratiques par un conseil de sages. Ils concentraient les pouvoirs administratifs et judiciaires et les déléguaient à des fonctionnaires. Dans le Nigeria moderne, ces émirs ne conservent plus guère qu'un pouvoir symbolique.

La présence de l'islam en territoire haoussa est attestée dès le XI^e siècle. Mais c'est à Muhammad ibn Abd al-Karim al-Maghili, un théologien originaire de Tlemcen qui entreprit un long périple dans le Sahel, que les Haoussa attribuent leur conversion progressive et pacifique à l'islam. Cette conversion fut parachevée au XIX^e siècle sous la férule du sultan de Sokoto. Aujourd'hui encore, subsistent cependant quelques groupes haoussa qui n'ont pas été islamisés. Par ailleurs, certaines pratiques pré-islamiques perdurent encore, comme le culte des esprits *bori* dont les cérémonies de possession relèvent à la fois de la religion traditionnelle et de la cure thérapeutique. Pendant ces cérémonies, les danseurs possédés sont accompagnés par les tambours, et un luth *garaya* ou une vièle à une corde *goje* qui jouent les devises mélodiques associées à chaque *bori*.

Selon David Ames³, les principales fonctions sociales de la musique haoussa sont les suivantes : le divertissement, les cérémonies, l'éducation, l'affirmation et la symbolisation

3. *Nigeria, Hausa Music II*, Unesco collection.

du rang social, les règles sociales et le contrôle de la société. Il n'en demeure pas moins que l'on ne peut pas considérer ces fonctions comme autant de catégories discrètes. Comme le fait remarquer Ames, toute la musique haoussa est à un degré ou un autre une musique de divertissement : mais si par exemple la musique de *shantu* (pages 6 à 9) est considérée comme telle, elle joue aussi un rôle cérémoniel (lors des mariages ou des rites d'attribution du nom), tandis que les textes des chants sont tout à la fois éducatifs, historiques et sociaux ; de même, si l'ensemble des chanteurs royaux de Dankaka Rogo a pour rôle d'affirmer le pouvoir de l'émir de Kano et de ses dignitaires (pages 1 à 5), son répertoire comprend également des

chants consacrés aux règles sociales. On ne pourrait donc limiter à la seule catégorie des chants éducatifs des thèmes tels que la générosité, la piété, l'application au travail, le courage, la solidarité, le respect des classes privilégiées et des anciens, la puissance, l'admiration de la richesse, etc. On les retrouve également dans les autres catégories. Essentiellement vocale, donc porteuse d'un texte et d'un message, la musique a donc un rôle éminemment structurant. En rappelant à tous l'observance des règles sociales : aux grands par des louanges qui les « enferment » habilement dans leurs obligations envers leurs sujets, et aux petits par un rappel constant de leurs devoirs, elle réaffirme ainsi la place de chacun dans la société.

Musiciens de Kano

Nœud de routes du désert, à la frontière du Niger, Kano⁴ fait figure de métropole du nord du Nigeria. Fondé à la fin du x^e siècle, le royaume de Kano est un des plus anciens d'Afrique. Au xviii^e siècle, il passa sous l'autorité du royaume du Bornou, et en 1807 les guerriers du *jihad* peul tuèrent le 42^e roi de Kano et remplacèrent l'ancienne dynastie habe par une nouvelle dynastie d'émirs. Depuis des siècles y vivent de nombreux commerçants à la tête de véritables fortunes. L'émir, personnage tout puissant de la

région, reste pour les musiciens un protecteur actif.

À l'exception des musiciens de l'émir, vivant au palais ou à l'extérieur mais sous sa tutelle, les autres ont un statut semi-professionnel. Agriculteurs ou éleveurs, ils pratiquent la musique – apprise de leurs parents par transmission orale – lorsqu'une invitation les appelle pour un mariage, une circoncision, une fête religieuse, l'ouverture d'un magasin, une rencontre d'amis, un rassemblement de voyageurs et ces fameux *darbar*

4. La population actuelle de Kano est estimée à environ 5 millions d'habitants.

commandités par les princes à l'occasion des deux grandes fêtes musulmanes : *'ayd al-fitir* (fin du mois de Ramadan) et *'ayd al-kebir* (célébrée 40 jours plus tard) et où se rassemblent des milliers de gens et de chevaux caparaçonnés. Des groupes d'hommes instrumentistes et chanteurs, des groupes de femmes et des groupes mixtes s'y côtoient. La polyphonie vocale étant absente des musiques haoussa, les musiciens préfèrent le jeu « à tour de rôle », d'où découle un nombre important de formes responsoriales. Les trois groupes présentés dans ce disque ont été enregistrés en avril 2005 lors de leurs concerts à la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du 9^e Festival de l'Imaginaire. Ces enregistrements ne prétendent pas donner une vision exhaustive des traditions musicales haoussa, mais ils mettent l'accent sur quelques aspects essentiels de cette culture musicale : les chants de louanges et les chant éducatifs.

MAKADAN SARAUTA, CHANTEURS ROYAUX

Dankaka Rogo, vieux chanteur soliste, dirige l'ensemble des chanteurs royaux (*makadan sarauta*), un des nombreux groupes de la cour de l'émir de Kano. Il accompagne son chant de louanges, en langues haoussa et peule, repris par ses compagnons sous forme de répons, par le jeu d'un lamellophone *akvatun kida*. Cet instrument à lamelles pincées avec les pouces, placé sur une caisse de bois volumineuse, résonne de façon claire au

milieu des voix des chanteurs. Les autres instruments sont le *kukuma*, une petite vièle monocorde, et les *kalangu*, deux tambours à tension variable dont l'un est tenu sous l'aisselle. Pendant les répons à l'unisson, certains chanteurs qui tiennent chacun une demicalébase *koko* de la grandeur d'un bol, la plaquent contre leur estomac et la décolle pour modifier le système de résonance, tout en la frappant rythmiquement de leurs mains nues. À l'extrémité du groupe, un homme parle parfois au-dessus du chant. Ce présentateur-commentateur précise les circonstances pour lesquelles le morceau est joué, le rôle des musiciens et l'ordre des chants.

Musiciens : Dankaka Rogo Adamu, Dankaka Fallulu Adamu, Muhammad Amadu Rogo, Amadu Ali Gambo, Inusa Muhammad Rogo, Sama'lla Dankaka Adamu, Adamu Na'abu Rogo.

1. Invocation d'Allah et louange de l'Émir

Cette pièce débute par une louange à Dieu et au prophète Muhammad, enjoignant à tout bon musulman de ne rien entreprendre qui ne soit au nom de Dieu et de son prophète. Suit une louange d'Alhaji Ado Bayero, treizième émir de Kano, et de l'institution de sa *sarauta* (royauté). Le chant met l'accent sur la renommée et la puissance de l'émirat de Kano et fait également la louange de quelques-uns de ses hauts dignitaires comme le *matawallen* de Kano.

2. Louange du matawallen

Ce chant fait l'éloge de la puissance et de l'influence du *matawallen*, un dignitaire de l'émirat, ainsi que de sa générosité à l'égard du groupe de Dankaka Rogo et des autres membres de l'auditoire.

3. Louange du jarma

Après un hommage aux organisateurs de la tournée du groupe en France, Dankaka Rogo se lance dans une louange d'Adamu Dan Kabo, qui fut à la fois un célèbre homme d'affaires et un grand dignitaire (*jarma*) de Kano. Dankaka loue sa bienveillance et prie Dieu qu'il lui accorde la paix éternelle.

4. Louanges des anciens dirigeants

Après avoir prié Dieu d'accorder à toutes les personnes présentes santé et prospérité, Dankaka prie pour Ahmadu Bello, le regretté *sardauma* de Sokoto (ancien dirigeant politique du Nord, assassiné lors du coup d'État militaire de 1966) et pour quelques-uns de ses pairs, comme Tafawa Balewa (premier Premier ministre du Nigeria, également assassiné en 1966), puis pour ceux qui leur ont succédé, particulièrement ceux de la région du Nord comme Murtala Muhammad (qui dirigea le Nigeria en 1975-76), Sani Abacha (qui en fut le dictateur militaire de 1993 à 1998) ainsi que pour d'autres dignitaires royaux. Dankaka conclut en disant que ses musiciens et lui-même mourront eux aussi et seront remplacés tout comme

les anciens dirigeants le furent par ceux d'aujourd'hui.

5. Halin mutane, les comportements des gens

Ce chant est une critique de l'ingratitude et de l'attitude négative du peuple nigérian aujourd'hui. Dankaka lui reproche de ne toujours voir que le mauvais côté des choses. Si quelqu'un fait une bonne action, on ne l'admire pas, mais s'il en fait une mauvaise alors tout le monde en parle et crie au scandale.

MUSIQUE DE SHANTU

Le *shantu* est une longue courge de 5 à 10 cm de diamètre et de 50 à 80 cm de longueur. Percée à ses deux extrémités, elle est vidée puis séchée avant d'être décorée de motifs ornementaux. Elle est utilisée comme instrument rythmique par des groupes de femmes pour accompagner dans les maisons la préparation puis le départ de la fiancée. L'instrument est tenu dans une main et projeté en rythme de telle sorte que son extrémité percute l'autre main, l'avant-bras, la cheville ou la cuisse produisant ainsi par "pilonnement" des sons de timbres variés. Les musiciennes, qui chantent également des versets du Coran et des poèmes sociaux, se livrent à une fascinante danse assise aux mouvements retenus. Deux d'entre elles marquent les temps sur de larges demi-calebasses rondes renversées sur le sol, les *qariya*. Avec une soliste, poétesse et improvisatrice à leur tête, les musiciennes participent

aux mariages et aux cérémonies d'attribution du nom.

Musiciennes : Maryam Yusuf Kabara, Murja Ibrahim, Safiya Ayuba Kigama, Jumoke Abdulrazak, Sa'adatu Abubakar, Sadiya Muhammad Sunusi, A'isha Baballe, Maijida Umar Abdullahi.

6. Hommage aux grands héros

Ce chant rend hommage aux anciens dirigeants qui ont fait preuve de patriotisme et vilipende les autres. Les chanteuses déplorent la disparition de ces grands héros. Pour finir, elles adressent le salut du peuple nigérian au peuple français.

7. Louange aux gens du terroir

Ce chant exalte le patriotisme à travers la préservation du patrimoine culturel. Il insiste sur la nécessité de demeurer fidèle aux traditions héritées de ses ancêtres et de ne pas chercher à remplacer sa propre culture par une autre.

8. Louange de la mariée

Ce chant humoristique raconte l'histoire d'une jeune fille qui prenait l'argent des garçons et s'enfuyait ensuite pour leur échapper. À la fin, elle fut attrapée et les chanteuses se moquent d'elle et la traitent de parasite.

9. Appel à la paix

Après un éloge de leur groupe dans lequel

elles vantent leur travail et leur discipline, les chanteuses en appellent à toutes les nations, déclarant que Dieu ne nous a pas mis sur terre pour nous combattre mais pour que nous vivions tous en paix.

NASIRU GARBASUKA

Âgé de vingt-trois ans, ce jeune musicien, fils de Nasiru Garba Super, un grand chanteur-poète de Kano, sait emporter l'enthousiasme du public ou susciter l'émotion par sa voix tendue et jouant sur un registre de subtilités. Il s'accompagne lui-même, dans un mouvement dansé, à la vièle monocorde *kukuma* qu'il tient à la hauteur de sa taille ou de sa hanche. Deux percussionnistes soutiennent ses mélodies, ses poèmes et ses improvisations par le jeu des tambours *kalangu* et *kuntuku* et par leurs répons chantés.

Le groupe, très mobile, répond à de nombreuses invitations pour des mariages, des cérémonies d'attribution du nom, des fêtes profanes ou religieuses, où le jeune musicien lance des chants de divertissement, de louanges et d'éducation.

Musiciens : Nasiru Garbasuka Sufa, Kabiru Ya'usaini, Nuhu Abdullahi Miko.

10. Invocation d'Allah et regard sur la réalité

Personne ne peut échapper à son destin et seul le sage saura au-delà des apparences distinguer le bien du mal. Nasiru ajoute que celui qui ne peut obtenir quelque chose se plaint qu'elle est rare.

11. Louange de l'ambassadeur de Yola

Ce chant loue le peuple peul des villes de Yola et de Gongola dans l'État de l'Adamawa (est du Nigeria). Il cite les personnages importants qui l'ont invité à y chanter, notamment des chefs et des hommes d'affaires, les cadeaux qu'il a reçus et déclare enfin que les instruments de musique de son groupe sont d'origine peule.

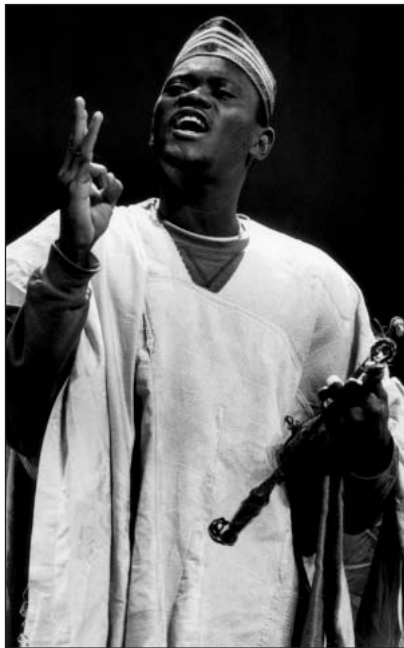
12. Louange à Dieu protecteur des faibles

Tout ce qu'il advient à chacun est la volonté du Dieu tout puissant, créateur de l'univers. Nasiru raconte ensuite son histoire et rappelle qu'il est le fils du célèbre chanteur haoussa Alhaji Garba Super.

13. Discipline

Ce chant adresse au public un certain nombre de conseils. Tout ce qui est fait doit l'être d'abord au nom de Dieu qui demeure présent à chaque instant. Les jeunes doivent faire preuve de discipline et commencer leur journée par la prière et le salut à leurs parents. Enfin, dans un couple il importe que chacun respecte les droits de son conjoint.

Françoise Gründ, Pierre Bois, Ali Bature



Nasiru Garbasuka



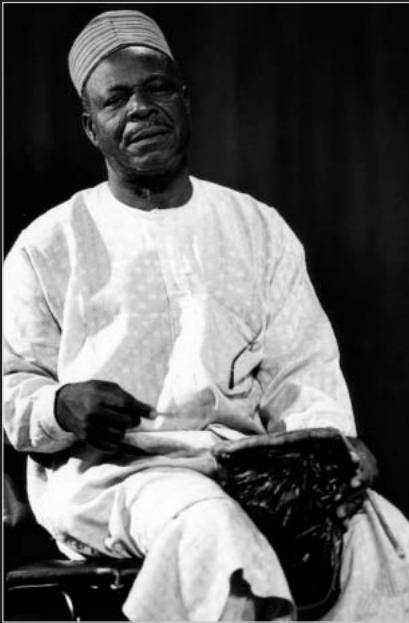
Dankaka Rogo à la vièle *kukuma* et deux joueurs d'*akvatun kida*.
Dankaka Rogo playing the fiddle *kukuma* and two *akvatun kida* players.



Joueuses de *shantu*
accompagnées par un tambour d'eau.

Shantu players
accompanied by a water drum.





Nasiru Garbasuka à la vièle *kukuma* et ses deux tambourinaires.
Nasiru Garbasuka playing the fiddle *kukuma* and his two drummers.

Nigeria

HAUSA MUSIC

Traditions of the Emirate of Kano

The Hausa are one of the largest groups in Africa. They live mostly in northern Nigeria (24 million) and in Niger (about 6 million) but because of their dominant position in African trade, Hausa communities can be found throughout West Africa and as far south as Congo.

With some 45 million speakers, Hausa is the most widespread language in sub-Saharan Africa. This language of the Chadic group (Hamito-semitic or Afro-Asiatic family) is spoken not just by the Hausa but also by many Peuls (Fulanis). Hausa is the first language of Niger and the northern region of Nigeria, and is also spoken in Ghana, Togo, Benin, Cameroon, the Central African Republic and Congo-Brazzaville and is used as a trading language throughout West Africa. It is recognized by the Nigerian Constitution as one of the three indigenous national languages and is used in the press, radio, television and elementary school teaching. This predominance of Hausa is largely due to the fact that it is a remarkably

unified language. Beyond the dialect of Kano, which is considered standard Hausa, the only major variants are the Western dialect (Sokoto) and the Nigerian dialects (Tibiri, Dogondoutchi, Filingué).

Originally, the term “Hausa” meant the language of the Habe, a people that settled in about the 6th century in the north of what is now Nigeria and formed seven independent states: Biram, Daura, Kano, Katsina, Gobir, Rano and Zaria. An origin myth tells that their founder Bayajidda, who came from the east to escape from his father, stopped in Gaya¹ where he ordered the blacksmiths to make him a knife. Armed with this knife, he went to Daura² and freed its inhabitants from the magic snake that prevented them from drawing water from their wells. In thanks, the Queen of Daura offered to marry Bayadijja. This union led to the birth of seven sons who each ruled over one of the seven city-states of the Hausa country. These States appeared between the 6th and the 8th centuries, but it was only at the beginning

1. Now located in southern Niger near the borders of Benin and Nigeria.

2. In the north of Nigeria, State of Katsina.

of the 13th century that the Hausa began to control the region. After a long conflict with Islamized Peuls, they were finally subjugated at the beginning of the 19th century by Uthman Dan Fodio (1754-1817), founder of the Sokoto Empire. This Peul domination continued until the colonization by Britain in 1903. As is often the case when nomads subjugate a sedentary people, the Peul aristocracy that dominated the Hausa States became sedentary and adopted the Hausa language and many Habe traditions. The term Hausa now refers to both populations of Habe origin and the Peuls who descended from this acculturated aristocracy.

The Hausa live mostly from agriculture (corn, millet, sorghum), animal rearing and trade, in which they have built an excellent reputation throughout Africa.

Their social organization is characterized by a complex system of stratification based on trades, wealth, birth and patronage relationships. Specialized trades are covered by a classification system (casts) and are generally transmitted from father to son. Wealth brings prestige and power that are expressed through a network of clientelism, in which a large part of the Hausa musical practices are to be found.

The Hausa were organized in States led by an emir. These emirs are chosen from aristocratic lineages by a council of sages. They

concentrated administrative and judiciary powers and delegated them to officials. Nowadays, their power is essentially symbolic. The presence of Islam in the Hausa territories is attested as of the 11th century, but the Hausa attribute their progressive and pacific conversion to Islam to Muhammad ibn Abd al-Karim al-Maghili, a theologian from Tlemcen who undertook a long journey through the Sahel. This conversion was completed in the 19th century under the iron rule of the Empire of Sokoto. There are still some Hausa groups that have not been Islamized however. Furthermore, some pre-Islamic practices can still be found, such as the cult of the spirits *bori* in which the possession ceremonies involve both the traditional religion and notions of therapeutic cure. During these ceremonies, the possessed dancers are accompanied by drums, and a lute *garaya* or a one-string fiddle *goje* that plays the melodic motifs associated with each *bori*.

According to David Ames³, the main social functions of Hausa music are as follows: entertainment, ceremonies, education, affirmation and symbolizing of social rank, social rules and control of society. These functions cannot be considered as completely separate categories however. As Ames mentions, all Hausa music is to some degree music for entertainment: even if, for example, the *shantu* music (tracks 6 to 9) is considered as such, it also

3. *Nigeria, Hausa Music II*, Unesco collection.

plays a ceremonial role (during weddings or naming rituals), while the texts of the songs are educational, historical and social. Furthermore, while the role of the ensemble of royal singers of Dankaka Rogo is to affirm the power of the Emir of Kano and his dignitaries (tracks 1 to 5), its repertoire also includes songs devoted to social rules. We therefore cannot limit topics such as generosity, piety, application to work, courage, solidarity, respect for privileged classes and old people,

power, admiration of wealth, etc. solely to the category of educational songs as they are also found in other categories. The music is mainly vocal – with texts and messages – and thus has an eminently structuring role. By reminding everyone of the observance of social rules: the leaders, through praise that cleverly binds them in their obligations toward their subjects, and the ordinary people with a constant reminder of their obligations, it reaffirms everyone's place in the society.

Musicians of Kano

Kano⁴, a hub of desert roads near the border of Niger, is something of a metropolis of northern Nigeria. The kingdom of Kano was founded in the 10th century and is one of the oldest in Africa. In the 18th century, it came under the authority of the Kingdom of Bornou, and in 1807 the warriors of the Peul *jihad* killed the 42nd King of Kano and replaced the ancient Habe dynasty with a new dynasty of emirs. For centuries there have been many merchants with huge fortunes living there. The emir, an all-powerful figure in the region, remains an active patron for musicians. With the exception of the emir's musicians, who live at the palace, the others have a semi-professional status. They are farmers or herders and they play music – learned from their parents by oral transmission – when an

invitation summons them for a wedding, a circumcision, a religious festival, the opening of a store, a meeting of friends, a gathering of travelers and the famous *darbar* ordered by princes for the two great Muslim festivals: '*ayd al-fitr* (end of the month of Ramadan) and '*ayd al-kebir* (celebrated 40 days later), which bring together thousands of people and caparisoned horses. Groups of men, instrumentalists and singers, groups of women and mixed groups all meet here. As vocal polyphony is absent from Hausa music, the musicians prefer playing "in turns", leading to a large number of responsorial forms. The three groups presented on this CD were recorded in April 2005 during their concerts at the Maison des Cultures du Monde as part

4. Kano's current population is estimated at 5 million people.

of the 9th Festival de l'Imaginaire. These recordings do not claim to give an exhaustive vision of the Hausa musical traditions, but rather they focus on some essential aspects of this musical culture: praise songs and educational songs.

MAKADAN SARAUTA, ROYAL SINGERS

Dankaka Rogo, an elderly solo singer, leads the ensemble of royal singers (*makadan sarauta*), one of the many groups of the court of the emir of Kano. He accompanies his praise singing, in Hausa and Peul, echoed by his companions in the form of responses, by playing a lamellophone *akvatun kida*. This instrument with strips that are plucked with the thumbs, placed on a voluminous wooden box, resonates clearly amidst the voices of the singers. The other instruments are the *kukuma*, a small one-string fiddle, and the *kalangu*, two variable tension drums, one of which is held under the armpit. During the responses in unison, some singers, who each hold a half-calabash *koko* the size of a bowl, place it against their stomachs and partially lift it to modify the resonance system while striking it rhythmically with their bare hands. At the end of the group, a man sometimes speaks above the singing. This presenter-commentator mentions the circumstances for which the piece is being played, the role of the musicians and the order of the songs.

Musicians: Dankaka Rogo Adamu, Dankaka

Fallulu Adamu, Muhammad Amadu Rogo, Amadu Ali Gambo, Inusa Muhammad Rogo, Sama'lla Dankaka Adamu, Adamu Na'abu Rogo.

1. Invocation of Allah and praise of the Emir

This piece begins with praise to God and the Prophet Muhammad, enjoining all good Muslims not to do anything that is not in the name of God and his Prophet. Then comes praise of Alhaji Ado Bayero, 13th emir of Kano, and the institution of his *sarauta* (monarchy). The song highlights the fame and the power of the emirate of Kano and also praises some of its high dignitaries such as the *matawallen* of Kano.

2. Praise of the matawallen

This song praises the power and influence of the *matawallen* of Kano, as well as his generosity with respect to Dankaka Rogo's group and other members of the audience.

3. Praise of the jarma

After an homage to the organizers of the group's tour in France, Dankaka Rogo praises Adamu Dan Kabo, who was both a famous businessman and a high dignitary (*jarma*) of Kano. Dankaka praises his benevolence and asks God to grant him eternal peace.

4. Praise of former leaders

After asking God to grant all those present health and prosperity, Dankaka prays for Ahmadu Bello, the late lamented *sardauna* of

Sokoto (former political leader from the North, assassinated during the military coup d'état of 1966) and for some of his peers, such as Tafawa Balewa (first Prime Minister of Nigeria, also assassinated in 1966), then for those who succeeded him, particularly those of the North region such as Murtala Muhammad (who ruled Nigeria in 1975-76), Sani Abacha (who was the military dictator from 1993 to 1998) as well as for other royal dignitaries. Dankaka concludes by saying that his musicians and he himself will also die and will be replaced just as the former leaders were replaced by those in office today.

5. Halin mutane, people's behavior

This song is a criticism of the ingratitude and negative attitude of the Nigerian people today. Dankaka reproaches them for always looking on the bad side of things. If someone does something good, he is not admired, but if he does something bad, everyone talks about it and makes an outcry.

SHANTU MUSIC

The *shantu* is a long gourd, 5 to 10 cm in diameter and 50 to 80 cm long. It is pierced at both ends, emptied and then dried before being decorated with ornamental motifs. It is used as a rhythmic instrument by groups of women inside the house to accompany the preparations and then the departure of the fiancée. The instrument is held in one hand and thrown in rhythm so that its end

hits the other hand, the forearm, the ankle or the thigh, thereby producing sounds of varied timbres by “pounding”. The musicians, who also sing verses from the Koran and social poems, do a fascinating sitting dance with reserved movements. Two of them mark the time on wide, round half-calabashes turned over on the ground, the *qariya*. Led by a soloist, poetess and improviser, the musicians take part in weddings and naming ceremonies.

Musicians: Maryam Yusuf Kabara, Murja Ibrahim, Safiya Ayuba Kigama, Jumoke Abdulrazak, Sa'adatu Abubakar, Sadiya Muhammad Sunusi, A'isha Baballe, Maijida Umar Abdullahi.

6. Homage to great heroes

This song pays homage to former rulers who demonstrated patriotism and vilifies the others. The singers deplore the disappearance of these great heroes. To finish, they offer greetings from the Nigerian to the French people.

7. Praise of people and their roots

This song exalts patriotism through the conservation of cultural heritage. It stresses the necessity of remaining faithful to the traditions inherited from one's ancestors and not seeking to replace one's own culture with another culture.

8. Praise of married women

This humorous song tells the story of a

young girl who took money from boys and then ran away to escape them. She is finally caught and the singers poke fun at her and call her a parasite.

9. Call to peace

After praise of their group in which they brag about their work and their discipline, the singers call on all the nations, declaring that God didn't put us on earth to fight but so that we can all live in peace.

NASIRU GARBASUKA

This twenty-three year-old musician, the son of Nasiru Garba Super, a great singer-poet of Kano, knows how to draw the enthusiasm of audiences or arouse emotion with his tense voice, using subtlety. He accompanies himself, with danced movements, on a one-string fiddle *kukuma* that he holds at the height of his waist or hip. Two percussionists support his melodies, poems and improvisations with their playing of drums *kalangu* and *kuntuku* and their sung responses.

This very mobile group accepts many invitations for weddings, naming ceremonies, secular or religious festivals, in which the young musician sings songs of entertainment, praise and education.

Musicians: Nasiru Garbasuka Sufa, Kabiru Ya'u Usaini, Nuhu Abdullahi Miko.

10. Invocation of Allah and a look at reality

No one can escape his destiny and only the wise man knows how to distinguish good and evil beyond appearances. Nasiru adds that one who cannot obtain something complains that it is rare.

11. Praise of the Ambassador of Yola

This song praises the Peul people of the cities of Yola and Gongola in the State of Adamawa (eastern Nigeria). He mentions the important figures who invited him to sing there, particularly the chiefs and businessmen, the gifts that he received and lastly states that his group's musical instruments are of Peul origin.

12. Praise to God who protects the weak

Everything that happens to each of us is the will of the all-powerful God, creator of the universe. Nasiru then tells his story and reminds the audience that he is the son of the famous Hausa singer Alhaji Garba Super.

13. Discipline

This song offers the audience some advice. Everything done must be firstly in name of God, who remains present in every moment. Young people must demonstrate discipline and begin their days with prayer and greeting their parents. Within a couple, each person must respect the other's rights.

Françoise Gründ, Pierre Bois, Ali Bature



En haut/top: Dankaka Rogo & Makadan Sarauta.

À gauche/left: Nasiru Garbasuka.

À droite/right: Shantu.

NIGERIA • MUSIQUE HAOUSSA

Traditions de l'Émirat de Kano

NIGERIA • HAUSA MUSIC

Traditions of the Emirate of Kano

DANKAKA ROGO & MAKADAN SARAUTA CHANTEURS ROYAUX / ROYAL SINGERS

- 1. Invocation d'Allah et louange de l'Émir / Invocation of Allah
and praise of the Emir 8'10"**
- 2. Louange du matawallen / Praise of the matawallen 6'13"**
- 3. Louange du jarma / Praise of the jarma 6'13"**
- 4. Louanges des anciens dirigeants / Praise of former leaders 6'53"**
- 5. Halin mutane, les comportements des gens / people's behavior ... 3'45"**

MUSIQUE DE SHANTU / SHANTU MUSIC

- 6. Hommage aux grands héros / Homage to great heroes 2'31"**
- 7. Louange aux gens du terroir / Praise of people and their roots 4'59"**
- 8. Louange de la mariée / Praise of the married woman 1'29"**
- 9. Appel à la paix / Call to peace 2'29"**

NASIRU GARBASUKA

- 10. Invocation d'Allah et regard sur la réalité / Invocation of Allah
and a look at reality 3'08"**
- 11. Louange de l'ambassadeur de Yola / Praise of the Ambassador
of Yola 4'30"**
- 12. Louange à Dieu protecteur des faibles / Praise to God who protects
the weak 6'57"**
- 13. Discipline / Discipline 3'47"**